manquait au bouquet : à l'humilité, l'innocence et l'amour s'était jointe la charité.

La dame disparut avec son bel enfant, et la pauvre Tiala, n'ayant plus que son bâton à la main, descendit la montagne avec la joie d'une conscience tranquille.

Arrivée au logis, elle trouva sa mère prête à partir pour la paroisse.

Ira-t-elle, elle aussi assister au triomphe des enfants du village, alors qu'elle n'a plus les fleurs qui pouvaient lui faire espérer le regard et le sourire divins ? Le désir d'entendre la messe à l'heure où Jésus naquit sur la terre lui fit encore faire ce sacrifice.

La montagne chinoise

Elle entre dans l'église ; l'autel majeur étincelle déjà de mille feux. Tiala s'agenouille, le saint Sacrifice commence, le prêtre en est à l'élévation. Tout à coup, une lumière éclatante fait pâlir celles de la terre ; sur l'autel, l'Enfant divin se trouve couché, il tient dans la main les fleurs de la montagne : la violette de l'humilité, le lys de l'innocence, la rose de l'amour